

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES.
GAITE. — SANTÉ. — BIEN-ETRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'oléis ni ne commandé à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je veux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue. St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. Le prix au vol. se compose de 56 numéros et se divise en trimestres de 24, sans préjudice pour l'abonné.—Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par an payable trimestrielllement d'avance.—On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de six mois.—Le prix du port par la poste est sur le journal pour toute la province.—Tous les communications, demandes ou déclarations devront être adressées.—On insère gratuitement tout ce qui n'est ni de nature purement personnelle ou privée ne s'écrit admissa que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

Mélanges Littéraires.

La mère en permet la lecture à ses fils.

DEUX HEURES AU BAL DE L'ÉPIQUE
Il y avait deux ans qu'Égène Serva s'était marié. Egoûre avait trente ans et Victorie, sa femme n'en avait que dix-neuf. Elle était peut-être un peu jeune pour lui mais elle avait tant d'amour, et Égène tant de dévouement, que chacun d'eux faisant la moitié de la route, l'un en avant, l'autre en derrière, ils arrivaient naturellement au même point et se croisaient du même côté.

Depuis deux ans, Égène ne croyait pas avoir acquis le droit de se plaindre, bien qu'il trouva sa femme un peu coquette et un peu trop éprise du monde. En effet, les des plaisirs et de leurs folles illusions, il avait été un amoureux passionné pas sans charmes. L'amour de sa femme, Pétrole de quelques années, au lieu de poésie, un peu de peinture devait occuper à la fois son âme et son esprit. Tous ces biens réunis, il me demandait rien au-delà.

Malheureusement Victorie avait été élevée dans le catholicisme et dans la science, au sein d'une des familles puritaines qui ont hérité de toute lecture profane et non de les spectacles et les bals des tentations de Satan. Victorie donc l'âme était ardente et l'imagination vive, avait profondément, non sans s'en être aperçu, devant ces tempes vifs tourtes dans lesquels on lui défendait de pénétrer, quelques flets de lumières étaient venus éblouir ses regards; quelques unes harmonieuses avaient fait bondir son cœur, et elle avait dû renoncer dans le secret de son âme ses étonnantes et ses brûlantes idées. On comprit donc facilement que l'amour de Victorie avait éveillé toutes ses sympathies. Non-seulement son mari était joli homme, spirituel et tendre, mais encore l'idée du mariage s'était associée chez elle à celle de la liberté et du plaisir, et s'était élé, en l'acceptant pour époux.

Enfin, je vous reconnaîtrez, dans les étonnantes, qui devez être les plus délicieuses entre tous les fruits défendus l'... Comme Emma Darcy, j'irai donc au spectacle! Au concert! Au bal! Au bal! au bal! Pendant huit jours ce seul mot l'avait fait rêver.

Égène, après son mariage, heureux de donner tant de bonheur à sa jeune femme, lui laissa pleine et entière liberté. Il n'ajouta de ses étonnantes naïfs, de ses ravissements sans nom. Il se plaça à la gauche de surprise en fait. Il aurait voulu sa fortune contre une joie pour sa belle compagne! Il aurait voulu dix années de sa vie entière l'expression de bonheur qui se renouvelait à ces instants à l'annonce d'une fête. Il était ému, et radieux, lorsque Victorie, dans un de ses moments d'admiration passionnée, tournant vers lui ses beaux yeux étincelants de plaisir, lui disait:

Que c'est bon!
Cela dura un an. Alors Égène réfléchit et dit que c'était assez d'une année donnée aux joies du dehors. Il crut que c'était assez pour que sa femme fût fatiguée et qu'elle eût éprouvé la coupe d'

joissances mondaines. Il crut ses illusions naïves, ses rêves plus qu'insuffisants, et il parla à son cœur. C'était un peu trop tôt. Victorie avait à peine célébré la vie; elle était éblouie elle n'avait fait que quelques pas dans cette route nouvelle, et il voulait que déjà elle revint en arrière, ou plutôt qu'elle courût devant elle, sans s'arrêter sans attendre, pour le rejoindre plus vite, lui vint de raison. Il avait tort. Mais que voulez-vous? Il avait été de goûter du bonheur qu'il avait rêvé. L'heure n'était pas venue, il essaierait d'avancer.

Au premier mot de retraite, Victorie se récria, elle protesta, et se heurta à un de mariage, les larmes d'une jolie femme sont encore toutes puissantes. Égène souria et dit: "Batten drai." Mais il est bien aisé à voir, la ferre du plaisir devint Victorie plus qu'aimable. Son amour d'enfance, Emma Darcy, femme dégoûtée et féroce, l'aurait mérité. L'heure n'était pas venue, la fête s'égarait, et qui pouvait dire que le cœur ne suivait pas la tête.

Pou à peu le cœur mari avait perdu sa sécurité. Il se plaignit plus souvent; on ne d'attendre se méla aux réponses de sa femme; c'était un enfantillage, se révoltant à la première opposition qu'il rencontrait.

Égène recommença à s'émouvoir sérieusement le mal empirait. Victorie était belle, elle tenait le sceptre de la mode. Le cercle d'amateurs qui l'entourait devenait chaque jour plus nombreux, et il n'est pas de nombre, il se trouvait un certain Hector de Nivernis qui apportait plus près que les autres de Victorie, et qui avait déjà obtenu un ou deux de ses regards qui s'épouvaient un mari prévoyant. Et le pauvre Égène tremblait.

Un jour donc, à midi, il entre chez sa femme. A peine remise de la fatigue du bal de la veille, enveloppée dans une robe de chambre, elle est assise tranquillement sur une ottomane à ses yeux tout fermés, elle s'ennuie ou rêve encore aux ravissements de la fête. Il n'y a qu'un demi-jour dans la chambre de la belle dormeuse, et Égène une traitressement les ridicules.

—Que fais-tu, Eugène? s'écrie Victorie en portant sa main sur ses yeux. Le grand jour me fatigue horriblement.

—Mon Dieu! ma bonne amie, dit Égène avec une simplicité affectée, j'ai une découverte qui m'afflige, je ne te croyais pas la vue faible...

—Je ne vois ni pas dit cela, re prit Victorie avec une petite grimace de mauvaise humeur; mais il me semble que vous pourriez avoir un peu plus d'égaids et penser que, lorsque je rentre du bal à quatre heures du matin...

—Le soleil de midi te fait mal? c'est à quoi je pense, à la santé surtout, qui m'inquiète. Vous, les yeux commencent à ne plus pouvoir supporter. Veut-il dire, ceci est exact. Après cela, tu es aujourd'hui d'une pâleur qui ne concorde pas à ma raison. Le carnaval touché à son fin nous allons entrer dans un temps de pénitence, et, pour ta santé, je crois qu'un séjour d'un an ou deux en province te serait fort nécessaire. Voilà ce que je te propose.

—Mais vous vous trompez, je ne suis pas malade de tout.

—Si ce n'est toi, c'est donc notre bourse.

—Que voulez-vous dire? reprit Victorie avec une sorte de dédain.

—Parlons, ma chère amie, je sais bien qu'il n'est pas très-poétique de te parler ainsi lorsque tant d'autres, mieux appris que moi, te parlent d'amour; mais c'est que malheureusement je suis obligé de voir et de compter pour du nez, et du train d'autrui tu vas, il te faudrait deux ou trois cent mille livres de rente.

—C'est-à-dire, interrompit Victorie, en se renversant nonchalamment sur l'ottomane, et en regardant vers le feu ses petits pieds enroulés dans des pantoufles de velours noir, c'est-à-dire que vous savez jure de me faire retourner en prison, moi qui n'ai ni plus de vingt ans. Vous avez essayé de la liberté, et maintenant vous essayez de me faire venir; vous ne réussirez ni d'un côté ni de l'autre. Je vous l'ai déjà dit, si vous n'ajoutez pas le monde, libre à vous de vivre dans la retraite; mais moi...

—Madame, ce que je vous ai dit tout-à-l'heure en étant je vous le répète sérieusement. Vous faites de beaux rêves, mais votre compte n'est ni d'argent ni de votre propre fortune; je souffrirai si l'on ni l'autre de ces malheurs.

—Mais, monsieur, vous devenez un véritable tyran.

—Pard que vous voudrez; mais j'aime mieux passer pour un tyran que pour un sot.

—Ah! tu Emma est devenue si méchant Victorie, en passant son mouchoir sur ses yeux elle est libre!

—Hélas! madame, je n'ai pourtant pas envie de mourir pour vous faire se brouiller!

—Et! je suis, mon-bour, que, quant à mon bonheur, il vous inquiète de fort peu.

—Pas à ce point du moins! Revenez, Victorie, point de sous rédimptions. Je j'aime sincèrement à te voir. Pour devenir une douteuse, il n'est pas de sacrifices que je ne consentirai à faire pour toi. Je te pardonne ton goût pour la parure; si tu jolis, je ne demande pas mieux, mon ami, propre de mari y gagnent. Arrêchez quelques heures de vie au plaisir, bien entendu; on en accorde mieux après les charmes du repos. Mais à toutes heures il faut passer des heures: p sur les unes, celle de la raison; pour les autres, celles du non fortune.

—Et! monsieur, je vous ai apporté 300,000 fr. de dot.

—Ah! des chiffres!... soit. De mon côté je t'en ai apporté autant, c'est-ce pas? les positions sont égales... Si je t'aimais moins, je te dirais: tout ce que bon vous voudrez. Vous vivrez de votre côté, moi du mien; si l'un de vous est affectueux, notre bonheur serait détruit, Victorie. Ce bonheur que j'ai attendu de toi serait perdu sans retour. Tu tortures, je veux te la conserver; et pour moi que pour toi. Ceci d'ait être l'innocence des femmes. Il ne faut pas qu'un souffre pour l'autre. Tu es jeune, tu ne vois pas la pièce que l'on tend sous tes pas; tu ne vois pas qu'on t'éloigne de moi qui te donnerai amour et bonheur pourvu que tu viennes me le demander. Fais un retour sur toi-même. Depuis longtemps, nous en